

Quelles sont les branches d'activité dont la production dépend le plus de l'énergie ?

Sur l'ensemble des branches d'activité de l'économie française, les consommations intermédiaires en énergie (hydrocarbures, produits pétroliers raffinés, gaz, électricité) représentaient en 2019 environ 4 % de la production¹, et 2 % en retirant les branches elles-mêmes productrices d'énergie². Ce chiffre global masque cependant de fortes disparités. La ► **figure 1** représente ainsi les branches (hors celles productrices d'énergie) dont les consommations intermédiaires en énergie représentent plus de 5 % de la production propre. Ces branches couvrent 8 % de la production de l'ensemble de l'économie. Au sein de l'industrie, les branches les plus consommatrices en énergie (avec une consommation intermédiaire supérieure à 5 % de leur production) comptent pour 12 % environ de la production industrielle³.

Dans l'industrie (hors branches productrices d'énergie), c'est la chimie qui apparaît, de loin, la plus dépendante de consommations intermédiaires énergétiques. Celles-ci pèsent en effet pour plus d'un quart de la production de cette branche. Suivent la métallurgie (9 %), l'industrie du papier et du carton (8 %), la fabrication de produits minéraux non métalliques (7 %, qui regroupe notamment l'industrie du verre) ou encore l'extraction de minerais métalliques (6 %). Dans l'industrie chimique, l'énergie consommée est principalement constituée de produits pétroliers raffinés mais les proportions de gaz et électricité sont aussi significatives. Dans la métallurgie ou l'industrie du papier ou celle des produits minéraux non métalliques, c'est l'électricité qui représente la source d'énergie la plus importante, même si le gaz y intervient de façon non négligeable (à hauteur de 2 à 3 % de la production propre de ces branches). À cet égard, et selon les enquêtes de conjoncture, ces branches présentaient en septembre les climats des affaires les plus dégradés parmi les branches industrielles (► **figure 2**), en dessous de leurs moyennes de long terme pour l'industrie chimique, l'industrie du bois, du papier et de l'imprimerie ou encore pour la métallurgie. Il est probable que cette dégradation du climat reflète en partie les inquiétudes sur l'approvisionnement et les prix du gaz et de l'électricité.

Certains services sont eux aussi fortement consommateurs d'énergie. C'est le cas naturellement du transport aérien et des transports par eau, dont les consommations intermédiaires en énergie (du carburant essentiellement) représentent respectivement 23 % et 13 % de la production de la branche. Les autres types de services de transport (autres transports terrestres, qui regroupent notamment le transport par route et le transport ferroviaire) sont moins intensifs en énergie, aux alentours de 10 % de leur production (surtout des produits pétroliers raffinés pour le transport par route, de l'électricité pour le transport ferroviaire). Le secteur de la production de films, de la programmation et de la diffusion utilise également de l'énergie de façon notable, surtout de l'électricité, à hauteur de près de 7 % de sa production.

Les consommations en énergie considérées dans ces encadrés sont des intrants directs, c'est-à-dire directement consommés dans le processus de production. Elles ne constituent pas, toutefois, la seule dépendance des branches d'activité à l'énergie : de fait, à ces intrants directs s'ajoutent les consommations indirectes d'énergie, résultant des consommations intermédiaires (en énergie ou non) qui nécessitent aussi de l'énergie pour être produites, et ainsi de suite. ●

Olivier Simon

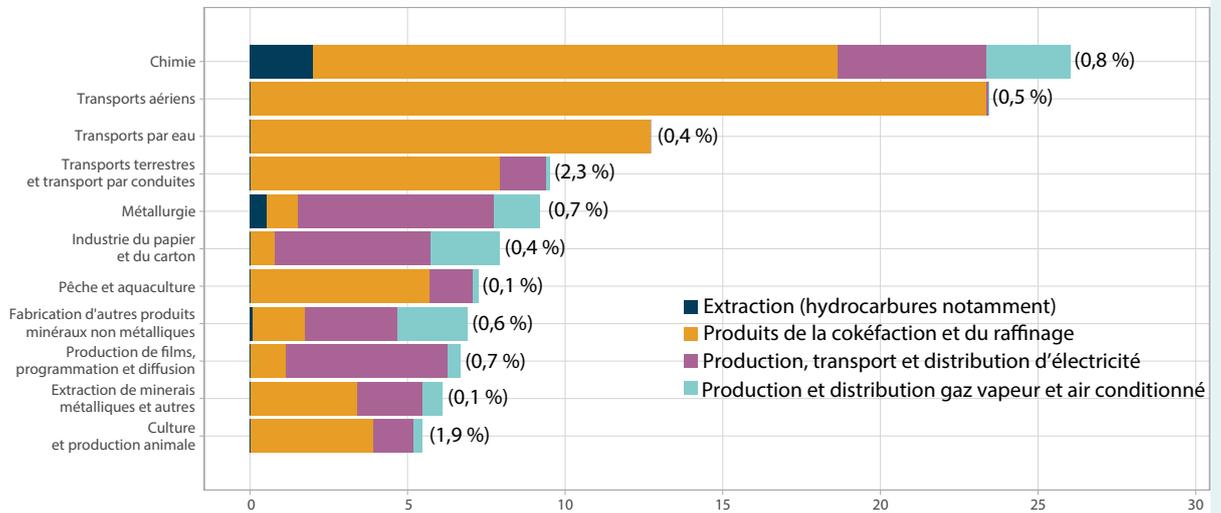
¹ Cet encadré a été réalisé à partir d'un tableau entrées-sorties (TES) relatif à l'année 2019, au niveau A64 de la NACE. Pour les besoins de l'analyse, il a été estimé, s'agissant des consommations intermédiaires en énergie, à un niveau plus fin.

² Les branches qui produisent elles-mêmes de l'énergie (industrie de la cokéfaction et du raffinage, production et distribution de gaz ou d'électricité) sont fortement consommatrices d'énergie, nettement plus que les autres branches.

³ Ces proportions indicatives dépendent néanmoins de la granularité de l'analyse. Même relativement fin, le niveau A64 de la NACE peut masquer de l'hétérogénéité entre des activités dont les consommations intermédiaires sont différentes. C'est par exemple le cas de la fabrication de produits minéraux non métalliques qui comprend, entre autres, la production de verre, très consommatrice en énergie, tandis que les autres activités de cette branche le sont moins.

► 1. Part des consommations intermédiaires énergétiques (extractions, produits raffinés, gaz, électricité) dans la production des branches (hors celles productrices d'énergie)

part en % (entre parenthèses figure le poids de chaque branche dans la production totale de l'économie)

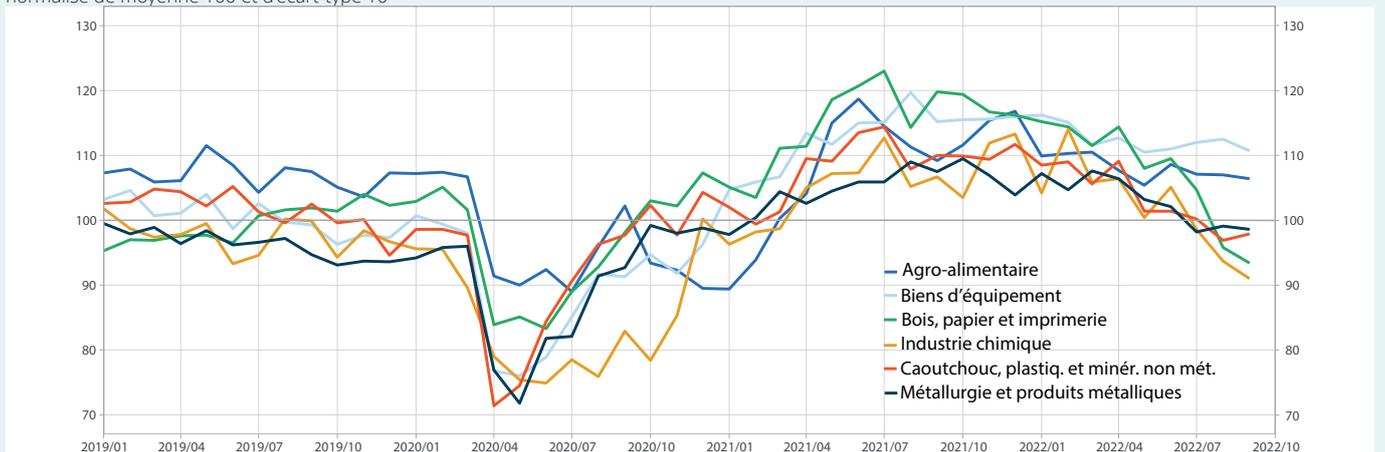


Note : ce graphique représente les branches (hors celles productrices d'énergie) dont les consommations intermédiaires en énergie représentent plus de 5 % de la production. Ces branches représentent 8 % de la production totale de l'économie (le poids de chaque branche figure entre parenthèses sur le graphique). Les consommations intermédiaires considérées sont celles issues de l'extraction d'hydrocarbures, de houille et de lignite, de la cokéfaction-raffinage, de la production, transport et distribution d'électricité et de la production, transport et distribution de gaz, vapeur et air conditionné. La part de ces consommations intermédiaires dans la production des branches est calculée à l'aide d'un tableau entrées-sorties relatif à l'année 2019 (en euros courants), au niveau A64 de la NACE. Pour les besoins de l'analyse, il a été estimé, s'agissant des consommations intermédiaires en énergie, à un niveau plus fin.

Source : calculs Insee

► 2. Climat des affaires dans quelques branches de l'industrie manufacturière

normalisé de moyenne 100 et d'écart-type 10



Note : les climats des affaires sont de moyenne 100 et d'écart-type 10 sur l'ensemble de leur période de calcul, plus longue que ce qui figure sur ce graphique (cf. les précisions méthodologiques publiées avec les *Informations Rapides* de l'Insee). La fabrication de produits en caoutchouc et en plastique ainsi que d'autres produits minéraux non métalliques contient, entre autres, l'industrie du verre.

Source : enquêtes de conjoncture, Insee